ESSAI SUR LE VOCABULAIRE DE CERTAINS TERMES EN USAGE DANS L'HISTOIRE ANCIENNE DE MADAGASCAR

par

F. RAMIANDRASOA

L'histoire ancienne et médiévale de Madagascar, à cause de la difficulté de la matière et de trop nombreuses incertitudes, oblige les historiens à faire appel à un certain nombre de mots plus ou moins précis dont la nature même permet un usage assez spécieux.

Le résultat est que d'un auteur à l'autre et même quelquefois d'un ouvrage à l'autre d'un même auteur, un terme ne semble pas toujours correspondre à une même réalité.

Cela a sûrement une part de responsabilité dans la lenteur des recherches en histoire ancienne et médiévale de Madagascar où l'on a quelquefois le sentiment de «tourner en rond».

Un effort de systématisation du vocabulaire employé semble donc nécessaire. C'est dans ce cadre que nous proposons le présent *essai* qui ne prétend pas épuiser le sujet et qui, au contraire, aurait gagné à être le fruit d'un travail collectif.

MALGACHES, PROTO-MALGACHES, PRE-MALGACHES, MALGACHE COMMUN

Le critère commun est indiscutablement linguistique. Le trait qui distingue les *Malgaches* de tous les autres groupes humains vivant sur notre planète est *incontestablement leur langue*. Cette langue, en dépit des variantes phonétiques et lexicologiques, est reconnue comme une à travers toutes les ethnies.

Etant donné la double racine – indonésienne et africaine – de cette langue, sa formation est passée par diverses phases qui ont chacune duré un certain temps.

En tout état de cause, on ne peut parler de *Malgache* que lorsque l'on a l'assurance que le métissage a atteint sa phase décisive, c'est-à-dire, *lorsque les locuteurs n'ont plus le sentiment de combiner deux langues*, mais pratiquent *une langue* originale et spécifique qui comporte sur le plan phonétique, lexicologique, grammaticale, des règles qui lui sont propres.

Ce «moment» peut être localisé dans le temps en tenant compte des considérations suivantes :

1°/ Bien que le contact et la coexistence assortis de relations et d'échanges de toutes sortes (en particulier d'échanges matrimoniaux) entre Indonésiens et Africains aient commencé sur le continent africain pour essaimer par la suite dans les îlots et archipels de l'océan Indien occidental et jusque sur les côtes de Madagascar (situées entre 0° et 20° de latitude sud) et que cette coexistence ait engendré un *pidgin* indonésien quelconque, ce *pidgin* n'est pas la langue malgache.

2°/ La langue malgache est sans doute tributaire de ce *pidgin* mais le processus de sa formation ne peut être considéré comme «en marche» que lorsqu'il s'agit du rameau vivant sur le sol de Madagascar par des locuteurs d'origine et de condition très diverses mais condamnés à vivre ensemble désormais.

3°/ La langue était formée avant les départs des groupes à l'intérieur de l'Ile. Autrement dit, tout le long de la côte nord-ouest et nord-est, les gens, bien que ne constituant pas et n'ayant pas la conscience d'être une nation, formaient *un peuple d'un seul tenant* ; d'abord à cause du métissage sur le plan biologique complété, et parfois même précédé, par le métissage sur le plan culturel. La langue dans ce processus a dû jouer un puissant rôle de catalyseur.

4°/ Compte tenu des mutations importantes, le long de la côte orientale d'Afrique depuis l'avènement de l'Islam, du repli indonésien, on peut considérer que la période de formation de la langue malgache va du VIIIè au Xè siècle, et qu'*à partir du Xe siècle, on peut parler des Malgaches.*

*
* *

Une fois localisés les *Malgaches*, il est moins difficile de localiser *Proto* et *Pré-Malgaches.*

Proto-Malgaches : [du VIIIe au Xe siècle]

Peuples et locuteurs du pidgin signalé plus haut mais vivant à Madagascar, le long des côtes nord-ouest et nord-est. Constitués par des *colonies d'Indoné-*

siens mélangés de Bantous. Au début, les Bantous devaient composer le personnel domestique, ne jouissant pour certains que du statut d'esclave ; mais peu à peu, une symbiose démarre, la «dialectique du Maître et de l'Esclave» engendre – et cela malgré l'effort et la volonté de certains clans à prohiber tout échange matrimonial avec les groupes d'origine africaine (1) – une culture originale et surtout une langue qui est le malgache. Le terme *Proto-Malgaches peut donc être utilisé à partir du VIIIe siècle.*

Pré-Malgaches : [avant le VIIIe siècle]

On désignera par ce terme l'ensemble des colonies formant de nombreux îlots humains dans la zone occidentale de l'océan Indien – dans un quadrilatère formé par 40° – 50° de longitude est et 3° à 15° de latitude sud : colonies d'Indonésiens sur la côte orientale d'Afrique, dans les îles qui longent cette côte, aux Comores, sur les côtes nord-ouest et nord-est de Madagascar ; cela vraisemblablement depuis le début de notre ère.

Ces Indonésiens étaient présents dans cette région pour faire du commerce (écailles de tortue, ivoire, esclaves noirs ....). Ils ont vite fait de former des indigènes bantous à leur commerce et utilisaient dans leur parler quotidien la langue indonésienne truffée de mots bantous. C'est l'ensemble de ces colonies indonésiennes qui seront désignées par les Arabes sous le nom de *Wak-Wak* ...

C'est un peu un abus de langage de les considérer comme *Pré-Malgaches* : en effet, lorsque par suite de l'arrêt des arrivées indonésiennes dans la région, elles se sont retrouvées isolées, elles ont été rapidement submergées et assimilées par les indigènes bantous, eux-mêmes fortement influencés par les Arabes. Seules ont échappé à cette assimilation les colonies vivant le long des côtes de Madagascar. Normalement, à ces dernières seules conviendrait le terme Pré-Malgaches.

Malgache Commun :

Le *malgache commun* est donc cette langue originale résultat d'un métissage indonésien-bantou. C'est aussi cette langue originelle forgée dans le creuset de l'île de Madagascar ; parlée par l'ensemble des habitants qui du point de vue linguistique constituaient un peuple d'un seul tenant, avant de se disperser, de se disloquer et de subir séparément des influences diverses (pénétration à l'intérieur, vazimbisation, influences d'islamisés, dévazimbisation et formation des tribus ...). Malgré les cloisonnements géographiques responsables du développement de «particularismes» dans les différentes ethnies, ce *malgache commun* s'est conservé dans tous les dialectes et atteste l'*unité fondamentale de la langue malgache*.

(1) et sans doute la réciproque existait.

MALAIS, JAVANAIS, SUMATRANAIS, INDONESIENS

Dans l'historiographie de Madagascar, on a utilisé selon les époques et selon les auteurs, les termes *Malais, Javanais, Sumatranais, Indonésiens*, pour désigner ces peuples venus des rives orientales de l'océan Indien.

Depuis le XVIIe siècle (cf. Fr. de Houtman), le terme *Malais* avait la préférence des auteurs. Le malais était en effet la *lingua franca* de toute la zone désignée par ailleurs par Polynésie, Micronésie. Il n'était donc pas difficile de comparer de manière suggestive une liste de mots de l'idiome malais avec une liste correspondante en malgache puis de déclarer que le malgache est un dérivé du malais ....

Javanais a été quelquefois utilisé. Il semble que – beaucoup plus que la langue – c'est le type physique (Javanais ≠ Nègres) qui a fait prévaloir cet usage (cf. Luis Mariano et autres). Mais *Javanais* n'a pas connu la fortune de *Malais* vers lequel les auteurs «sérieux» sont revenus.

D'ailleurs, pour faire plus scientifique, on s'est attaché à parler de *Malayo-polynésien*, catégorie en usage alors chez les linguistes qui faisaient autorité.

Sumatranais – preuves linguistiques et ethnologiques à l'appui – a quelquefois été utilisé pour désigner un rameau des islamisés venus sur la côte est (2).

Puis, au XXe siècle, parallèlement à l'évolution des études linguistiques, on a préféré le terme *Indonésien*. Les linguistes ont en effet découvert et déclaré qu'il existait à l'origine des centaines de dialectes pratiqués dans cette vaste aire linguistique une racine commune (*l'indonésien commun*) par rapport auquel le malais et autres malayo-polynésiens, etc .... n'étaient que des dérivés. Le malgache – ou plus exactement le rameau père de la langue malgache – était donc un dérivé de cet *indonésien commun* au même titre que les autres.

En faisant confiance aux linguistes, il semble donc que le terme *Indonésien* correspondrait le mieux à l'usage qui en est fait dans l'historiographie de Madagascar. Les tentatives et efforts de localisation des «vrais ancêtres orientaux» des Malgaches, bien qu'assez séduisants (Maanjan, Mutu, etc ...), n'arrachent en effet pas une conviction définitive. En attendant les preuves irréfutables de cette localisation, il est donc plus prudent de s'en tenir au terme *Indonésien*, en soulignant toutefois qu'il ne s'agit pas seulement de la région relevant de l'Etat Indonésien actuel, mais d'une très vaste aire géographico-linguistique.

---

(2) — «Les voyages des Javanais à Madagascar».
in *Journal Asiatique Mars-Avril 1910.*

— «Les îles Ramny, Lamery, Wakwak, Komor des géographes arabes et Madagascar».
in *Journal Asiatique Nov.-Déc. 1907.*

— «Le K'ouen-Louen et les anciennes navigations interocéaniques dans les mers du Sud».
in *Journal Asiatique Juillet-Août 1919.*

A partir d'*Indonésien*, on a forgé *Paléo* et *Néo-Indonésiens*, distinguant par là les arrivées anciennes et les autres plus tardives à Madagascar.

BANTOU, PRE-BANTOU, SOUAHILI

Bantou, en Afrique ne désigne pas une race ni une communauté considérée sous un rapport culturel quelconque, mais une famille de langues de plusieurs centaines d'ethnies vivant dans ce qu'il est convenu d'appeler l'Afrique australe (à l'exclusion de la région de Kalahari : zone des *Koï-San*).

Sont au nombre des «Bantu-speaking peoples», les Camerounais, les Kenyans, comme les Zoulous, etc .... ceci pour nous donner une idée de l'étendue géographique de l'aire linguistique bantoue.

L'usage du terme *Bantou* dans l'historiographie de Madagascar date du XIXe siècle avec les travaux du Norvégien Lars Dahle. Avant lui, les termes en usage pour désigner les Noirs suspectés d'être d'origine africaine – et cela sous tous les rapports – étaient *Cafres, Makua, Bouque* (3) ou plus vaguement encore Nègres ; les auteurs «arabes» utilisaient «Zendj» (4).

Lars Dahle, considérant la question du substrat bantou dans la langue malgache, avait donc abordé le problème sous son angle véritable. La question a été approfondie par des auteurs comme G. Ferrand, toujours sous l'angle linguistique mais assortie de considérations historiques, anthropologiques, ethnologiques. Puis, vinrent les travaux de O. Chr. Dahl, sur le *substrat bantou* dans la langue. Il y eut ensuite toute une série de recherches anthropologiques à propos de tâche mongolique, groupes sanguins, craniométrie, hémoglobine S, etc .... dans lesquelles le terme *bantou* était employé quelquefois abusivement et fit glisser peu à peu le sens et l'usage de *bantou*, du domaine linguistique au domaine anthropologique...

Il faut donc rétablir l'usage valable et correct du terme et s'en tenir au domaine linguistique : sera considéré comme *bantou* tous les faits de langue réputés d'origine africaine (aire évoquée plus haut) sans autre localisation plus précise.

Pré-bantou : D'après les linguistes, les «Bantu-speaking Peoples» ne sont arrivés sur la côte orientale d'Afrique qu'au cours d'une troisième phase de leur expansion à partir d'un noyau situé dans la région des Grands Lacs (5). Cette 3e phase n'a cependant pas encore été localisée temporellement. On considère que des peuples de la famille des Koï-San avaient précédé les *Bantous* dans la région. Ce serait donc ces *Koï-San (Bochimans)* qui mériteraient le nom de *Pré-Bantou*.

---

(3) *Buki, Mbuki, Bukini* ... termes conservés dans certaines traditions orales africaines et aux Comores pour désigner les Malgaches.

(4) Voir ce mot.

(5) cf. Les travaux de Roland Oliver, Greenberg et autres.

On semble généralement considérer que lorsque les *Indonésiens* ont touché l'Afrique, les *Bantous* y étaient déjà présents. L'existence de colonies de *Pré-Malgaches* venus d'Afrique à Madagascar, avant l'arrivée des *Indonésiens*, pourrait être le fait de *Bantous marins* ou de ces Pré-Bantous. De toute manière, cette catégorie de *Pré-Malgaches* est une pure hypothèse pour le moment.

Souahili : Ce terme signifie étymologiquement le littoral, ceux du littoral, mais son usage s'est réduit peu à peu pour désigner les peuples bantous fortement influencés par les Arabes au point que leur *langue* s'était trouvé métissée ; peuples de surcroît islamisés. Relèvent de cette catégorie (souahili), les Bantous de la côte orientale entre 0° et 18° de latitude sud, ainsi que tous les habitants des îles Pemba, Zanzibar, Mafia, de l'archipel des Comores.

On pourrait considérer deux périodes de la présence bantoue à Madagascar :

La première serait le *bantou-substrat* à l'origine même de la formation du peuple et de la langue malgache ; la seconde, le *bantou-emprunt* véhiculé par le *Souahili* après le Xe siècle, ou dû à l'introduction d'éléments *Comoriens, Makua, Masombika*, produits de la traite et des razzias malgaches aux Comores et sur la côte orientale d'Afrique, cela jusqu'au XIXe siècle.

ARABES, ISLAMISES

Les Arabes (originaires d'Arabie) ont joué un rôle très important dans le bassin de l'océan Indien jusqu'au XVIe siècle. Comme l'Arabie a été le berceau de l'Islam, les *Arabes* sont donc responsables de l'islamisation de nombreux peuples riverains de l'océan Indien.

Il y a lieu, s'agissant des *Arabes*, de distinguer deux périodes :

1°/ Les Arabes d'avant l'Islam.

2°/ Les Arabes depuis l'Islam.

Avant l'Islam, le terme *arabe* était univoque et ne prêtait pas à confusion. Il désignait les gens venus d'Arabie.

Sur la côte orientale d'Afrique, leur présence est signalée depuis le début de l'ère, *(Périple de la Mer Erythrée, Géographie de Ptolémée)*, du moins le long de la Corne d'Afrique jusqu'au 8° de latitude sud. Ils y faisaient déjà du commerce. Il n'y a cependant pas mention d'une quelconque aptitude particulière de ces *Arabes* à la navigation.

Ensuite, il y a un hiatus concernant les informations sur les *Arabes* : Entre Ptolémée et les écrivains ou géographes «arabes» du VIIe siècle, Cosmas Indicopleustes n'est qu'une source mineure pour la région.

Nous sommes donc dans l'ignorance quant au mouvement possible des *Arabes, le long de la côte orientale d'Afrique jusqu'au VIIIe siècle*. Entre temps, (VIIe siècle), l'Islam est apparu et s'est répandu d'une manière foudroyante au point que lorsque nous refaisons connaissance avec les *Arabes*, il s'agit cette fois d'«Arabes musulmans».

Musulmans, ils devaient l'être ; *Arabes*, on en est moins sûr. L'Islam dans son expansion véhiculait, toute la culture arabe (en particulier l'écriture), au point que chez certains peuples islamisés (voire assimilés), on en était à revendiquer des ancêtres arabes bon teint et même quelque filiation inattendue avec le Prophète !

On parle couramment de littérature arabe, de géographes arabes, de philosophes arabes, de navigation arabe ... désignant par là des auteurs qui écrivaient certes, en arabe, mais qui n'étaient pas toujours arabes eux-mêmes. Ibn Kaldoun n'a-t-il pas fait remarquer que : «..., c'est un fait remarquable que la plupart des savants qui se sont distingués chez les musulmans par leur habilité dans les sciences, soit religieuses, soit intellectuelles, étaient des Etrangers (c'est-à-dire, non-arabes), les exemples du contraire sont extrêmement rares ...».

Prolégomènes T. III, pp. 296-297
Paris - 1868

Si cette confusion est tolérée et tolérable lorsqu'il s'agit d'individus, elle n'est pas de mise lorsqu'il s'agit de groupes humains. Aussi, faute d'informations indiscutables sur la nationalité arabe de ces fanatiques musulmans entre le IXe et le XVe siècle, il serait plus prudent de les désigner par *Islamisés.*

Dans l'historiographie de Madagascar, par exemple, Raminia, ancêtre des Antambahoaka, prétend venir de la Mecque (I Maka), alors que la chose semble des plus douteuses ... (6).

VAZIMBA, VAZIMBISATION, DEVAZIMBISATION

Pendant plus de deux siècles, le terme *Vazimba* a posé des problèmes aux chercheurs. On s'était préoccupé de savoir l'origine du mot ; et les hypothèses nées des rapprochements phonétiques ont foisonné *(Zimba, Zimu, Voazimba, Zimbabue*, etc ....). Puis, vint le temps des enquêtes ethnologiques et linguistiques et la matière s'est révélée plus riche et plus attachante encore.

Sans sous-estimer l'intérêt de savoir l'origine du mot, nous nous sommes attaché à pister la réalité désignée par ce terme, à travers le temps et l'espace : depuis les traditions orales notées par R. Drury chez les Sakalava ; depuis les relations de Mayeur ; les observations de Guillain dans le Nord-Ouest ; les traditions orales des différentes ethnies (notamment dans les *Tantara*) ; les enquêtes de Birkeli et les travaux les plus récents.

Malgré les apparences suggérées par certains documents, il s'agit d'*une entité socio-politique et non anthropologique* : Malgaches non organisés ou très médiocrement organisés. Et puis, il y a toujours cette indication de *vie errante*, favorisant le dénuement et l'absence de la notion de propriété .....

---

(6) cf. L'affirmation différente de G. Ferrand dans Les voyages des Javanais à Madagascar. *Op. Cit.* p. 302.

Vazimbisation : L'état vazimba n'est pas un état originel, c'est un «moment» d'un *processus d'involution* de sociétés, involution due au concours de tout un ensemble de facteurs (écologique, politique et même somatologique ....). La *Vazimbisation*, c'est – à cause de l'errance, de l'anémie chronique – l'impossibilité pour le groupe de se développer numériquement, car à partir d'un certain volume, le groupe se disloque ; impossibilité d'y développer une structure stable, une discipline sociale et politique quelconque, une accumulation de connaissances et d'expériences techniques ; au contraire, c'est un processus d'*effacement culturel* qui s'y produit, c'est une *régression générale* de la société : du rabougrissement du type physique à l'oubli de certains arts fondamentaux ! Ce processus se situe entre le Xe et le XVIe siècle.

Dévazimbisation :

La vazimbisation n'a pas également atteint tous les groupes de Malgaches qui ont pénétré à l'intérieur de l'île. Certains groupes ont miraculeusement pu conserver une certaine civilisation. La coexistence entre les deux types de société ne pouvait rester pacifique ... La «compétition» tourne souvent et rapidement à la guerre, à la soumission ... Tout cela finalement à l'avantage des chefferies organisées, mieux armées, disciplinées. C'est la *dévazimbisation.* On peut considérer qu'elle a commencé au XVIe siècle ...

Les groupes vazimba les plus irréductibles n'ont plus comme ressource que la fuite ; ils vont se réfugier dans les endroits impossibles où leurs descendants – ou du moins ceux qui se prétendent tels – sont encore visibles de nos jours.